

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

## BULLETIN

## BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

### A NOS LECTEURS.

Nous ne voulons pas laisser passer les fêtes de la nouvelle année sans offrir aux lecteurs et abonnés de notre journal nos souhaits les plus sincères de bonheur et de prospérité.

Il nous semble, chers lecteurs, que ce serait, de notre part, négliger les devoirs les plus sacrés de la reconnaissance si nous négligions une occasion aussi favorable de vous dire de quelle utilité votre concours nous a toujours été

Nous n'avons pas le droit d'oublier, en effet, que c'est à vos bienveillants encouragements que nous devons le plus important de nos succès ; favorisés entre tous, nous avons vu le succès répondre à nos premiers efforts, grâce à votre bienveillant soutien il ne nous a jamais abandonnés.

Laissez-nous donc, chers lecteurs, joindre à nos meilleurs souhaits la nouvelle expression de nos remerciements et permettez-nous de vous assurer que notre plus ferme espoir est de toujours nous trouver à la hauteur de la tâche que nous nous sommes imposée.

### MANREZE DU PRETRE

PAR

LE R. P. CAUSSETTE.

2 forts vol. in-8o.....Prix : \$300.

Le Pretre reparateur.

*Positus est in ruinam et in resurrectionem multorum.*

MES VÉNÉRÉS CONFRÈRES,

Ainsi fut posé le divin Maître, ainsi nous le sommes nous-mêmes. Il n'est guère à notre pouvoir de ne point faire de mal, si nous sommes stériles pour le bien, et une des méditations les plus utiles à notre sacerdoce est celle du formidable empire qui nous fut dévolu pour la ruine comme pour la résurrection.

Quelle effrayante question, pour un prêtre, que celle de ses devoirs d'état ! qu'il sera terrible le jugement d'un mortel interpellé, non pas, comme tant d'autres, sur des obligations de père de famille, de maître ou de serviteur, mais sur un demi-siècle de vie pastorale ou d'apostolat ; sur tant de sacrements administrés ; sur tant d'âmes dirigées ; sur une chasteté solennellement vouée ; sur une prière dont l'Église avait fait la sienne, et qui recherché, par la justice divine, comme caution universelle, répondra de son propre salut et de celui du monde : *Unusquisque pro peccato suo, sacerdos pro peccatis totius mundi rationem reddet.* Voilà que je découvre aujourd'hui, dans le prêtre, une nouvelle gloire et une nouvelle responsabilité en le considérant comme *reparateur*.

Ne nous y trompons pas, en effet, mes vénérés confrères, les peuples sont ce que nous les rendons. Ce sont les prêtres qui

font les ruines, ce sont les prêtres qui les relèvent : *Omnis spes atque salus in eis est*, dit saint Flavien ; et si David, qui n'était que roi, demandait pardon à Dieu des péchés du peuple, avec quels tremblements, avec quelle contrition un prêtre ne doit-il pas dire au ciel : *Ab occultis meis munda me, et ab alienis parce servo tuo.*

Eh ! en quel temps notre conscience de *reparateur* fut-elle plus engagée ?

Quand les mœurs tombent en dissolution, quand des nations entières menacent d'apostasie, quand les ombres et les défaillances se répandent de toutes parts, c'est la coutume des sages d'indiquer la source de la régénération future. Alors les uns attendent le salut d'une vaillante épée, les autres d'une nouvelle constitution ; mais, à mes yeux, nos profondes déchéances ne sont guérissables que par l'action de l'Église et du sacerdoce. Oui, Jésus-Christ, qui vit perpétuellement en nous, est à la fois le médecin et le remède de toutes les maladies de l'humanité ; et c'est pour nous apprendre que nous sommes les vrais maîtres de la terre par l'ascendant de notre ministère que le Saint-Esprit nous appelle, en même temps, prêtres et rois ; *Pecisti nos regnum et sacerdotes*

Eh bien ! ô prêtres ! ô rois ! que se passe-t-il dans cet empire universel dont vous êtes chargés ? y a-t-il place, en votre examen de conscience journalier, pour les grands intérêts de la catholicité ? Les affaires de l'Église sont les vôtres, et votre sollicitude de *reparateur* ne doit pas se borner à la paroisse, tandis que l'univers chrétien est en combustion ! En présence des crises européennes, les tribuns, les sages et les politiques ont proposé leur solution, il faut que le sacerdoce produise la sienne, sous peine de subir l'accomplissement de cette prophétie : Le Seigneur a fait tomber le baudrier de rois, il a réduit ses prêtres au déshonneur, et les premiers du peuple ont été supplan-

tés : *Balleum regum dissolvit, ducit sacerdotes inglorios, et optimates populi supplantat.*

Je vous ai beaucoup dit sur ce que nous pouvons, pour la ruine. Un coup d'œil d'ensemble sur notre pouvoir de résurrection. Si je prête l'oreille aux gémissements de mon temps, et si, à l'exemple de Néhémias visitant les brèches faites aux murs de Jérusalem, je cherche les points principaux où doit s'exercer notre action réparatrice, je découvre, dans le domaine des sciences, une plaie d'orgueil ; dans le domaine des croyances, une plaie de scepticisme ; dans le domaine des mœurs, une plaie d'argent ; dans le domaine de la politique une plaie de naturalisme : quatre périls qui menacent d'être principes de mort pour la société contemporaine, et par rapport auxquels nous pouvons être principes de restauration.

I

Qu'est-ce que toute la science actuelle ? elle n'est guère que l'exploration des phénomènes sensibles. Qu'est-ce que la foi ? c'est l'argument des choses qui ne paraissent pas. *Argumentum non apparentium* : d'où il suit que la science actuelle et la foi sont aux deux antipodes du monde intellectuel. Eh ! quo résulte-t-il de là ? que nos célébrités de laboratoire n'admettent guère que les vérités laissant un résidu au fond d'une cornue. Depuis que la nature leur a livré ses secrets, ces orgueilleux ne permettent pas à Dieu de réserver les siens. Il y a plus, ils sont superstitieux devant les mystères de la nature, ils sont arrogants en face des mystères de Dieu ; et si vous leur dites qu'il y a du feu dans l'enfer, ils souriront agréablement, parce qu'ils ne l'ont pas analysé ; mais si vous affirmez que Saturne et Jupiter pèsent tant de kilogrammes, ils feront acte de foi comme s'ils avaient contrôlé les balances.

Certes, les sciences naturelles se donnent à elles-mêmes un éclatant démenti, car que sont devenus les temps où Newton ne prononçait jamais le saint nom de Dieu sans incliner sa puissante tête en signe d'adoration ? C'est qu'aujourd'hui les abus de l'expérimentation ont coupé les ailes à l'esprit humain pour lui donner quatre pieds. L'intuition des âmes a été remplacée par les microscopes et par les télescopes qui sont celle des corps. Or la science, avec ses deux branches de connaissances physiques et de connaissances morales, est exactement semblable à ces lunettes dont une extrémité rapproche les objets, dont l'autre les éloigne : voilà pourquoi si l'on cherche Dieu par l'étude des choses de l'esprit on le trouve ; si on le cherche par l'étude exclusive de la matière, on le perd de vue.

Comment expliquer cette déviation de l'intelligence trop appliquée aux sciences naturelles ? Par l'orgueil qu'elles engendrent. Chose étonnante ! quand nos aïeux des grands siècles chrétiens faisaient leurs découvertes dans le domaine de la pensée, ils étaient toujours modestes ; car, alors, la découverte était en Dieu, et, plus ils approchaient de cette figure adorable, plus ils courbaient la tête sous le poids de sa majesté. Mais, depuis que

l'homme fait ses découvertes dans les fangeux cloaques de la création, il se pose en rival du Créateur ; et quand il a tenu les éléments captivés dans ses crensets, voilà qu'il s'est mis à faire le dieu, suivant la parole fastidieuse de Bossuet. Quel est l'acte d'un Dieu par excellence, s'est-il écrié ? ce sont les miracles. J'ai fait les miens.

Monté sur une nef aérienne, je me suis promené parmi les astres du firmament. J'ai attaché des ailes à mes proues aventureuses, et j'ai sillonné l'Océan avec la vitesse des oiseaux marins. J'ai attelé le feu à mes chars, et ma course, de l'Orient à l'Occident, n'a laissé que la trace d'un éclair. En un mot, Dieu créa les vagues furieuses, et moi je les dompte ; Dieu déclencha la tempête, et moi je lui commande ; Dieu fit les distances et moi je les efface. Ah ! une voix a dit, dans les hauteurs du ciel, qui est semblable à Dieu ? Preuve en main, je me présente, c'est moi qui ai remporté des victoires contre lui.

Et la science moderne est si pleine de ce rêve fou, qu'à chaque découverte nouvelle les hommes de peu de foi se regardent pour savoir si Dieu ne va pas être convaincu de mensonge ; et plusieurs ont dit au magnétisme de s'essayer à la résurrection des corps, pour voir s'il n'y aurait pas moyen d'en finir avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi, les excès de la science et ceux de la philosophie ont abouti au même blasphème : Nous sommes des dieux ! nous sommes des dieux ! De telle sorte que le crime de notre époque est celui de Satan ; et puisse notre civilisation n'aller jamais apprendre, dans un de ces abîmes qui s'appellent Herculanium ou Pompéi, comment Dieu se venge de ces stupides rivalités.

Eh bien ! qu'opposons-nous à des prétentions si effrénées, nous qui avons mission de sauver le monde ? Nous tenons en main deux correctifs de ces enivrements insensés. D'abord c'est de conquérir, par l'étude, une grande suprématie intellectuelle, pour avoir le droit de nous présenter, comme parlementaires, entre la théologie et la science, et de faire accepter la première par la seconde. Ensuite c'est, surtout, de populariser le catéchisme dans un pays infesté par les calculateurs afin de pouvoir dire à ceux-ci avec autorité :

« Sans doute, vous allez plus vite que nous, mais vous ne montez pas si haut ! Sans doute, vous faites la conversation d'un continent à l'autre, par-dessous les vagues des mers, mais vous balbutiez sur la question de Dieu. Sans doute, vous pesez les astres et vous commandez à l'électricité, mais vous avez perdu toutes vos certitudes morales. Ah ! ne vous appelez donc plus le siècle du progrès ; vous n'êtes que celui de la locomotive. Ne vous nommez plus le siècle des lumières ; vous n'êtes que celui de l'éclairage. Enfin, ne vous intitulez pas l'ère des grands hommes, vous n'en avez pas le droit, car les grands hommes sont l'expression des grandes croyances : ils forment la cour de Dieu dans un pays ; et comme vous avez chassé le roi, sa cour a disparu. »

Et, après ce traitement naturel contre la superbe intellectuelle du temps, n'aurai-je pas un spécifique surnaturel à vous indiquer ? Oui, mes vénérés confrères, fai-